

Les jumelles

Karrick Tremblay

Numéro 130, septembre 2011

Réinventer le 11 septembre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64959ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, K. (2011). Les jumelles. *Moebius*, (130), 59–62.

KARRICK TREMBLAY

Les jumelles

Ma femme me prend par l'épaule. J'ouvre les yeux. La chambre commence à peine à accueillir la lumière du jour. Maude me sourit. Je me lève. D'un bond.

— Là? Tout de suite?

— Oui. Je suis aux trois minutes. C'est ça qui m'a réveillée. Cette fois, je pense que c'est la bonne.

J'enfile un pantalon. Et une chemise désassortie, d'après le miroir. Je sors à la course. Vais démarrer la voiture. Pas de clé. Remonte les marches. Fouille les poches des pantalons que j'avais hier. Pas là. Scrute la pièce. Table de chevet. Croise Maude qui sort de la salle de bain.

— Hé, calme-toi! Trois minutes, ça veut dire que j'ai du temps. Tu peux encore changer de chemise et en mettre une qui matche avec le bas.

Je reviens au réel. Me souviens des cours prénataux. Trois minutes. Elle a raison. On pourrait prendre notre temps. En théorie.

En théorie, ça veut aussi dire que ça peut se passer autrement. Je vais démarrer mon auto. J'attends. C'est long. Retourne dans la maison. Maude est en train d'étendre du Nutella sur ses toasts.

— Je t'en ai mis dans le grille-pain. La bouffe d'hôpital, c'est pas génial. Et on part pas tant que t'as pas changé de chemise. Et as pas appelé à ton travail pour avertir que tu peux pas y aller.

Ce que femme veut. Je vais éteindre le moteur de l'auto, puis me changer. Quand tous les ordres sont exécutés, je reviens m'asseoir à la table. Mes rôties sont prêtes, déjà tartinées.

— Il va falloir qu'on se branche sur des noms.

La troisième fois que j'ai démarré ma Nissan, c'était la bonne. J'ai aidé Maude à se relever du divan. Mettre

ses souliers. Avec mes doigts pleins de pouces. La dernière contraction lui a fait plus mal que celles qui avaient précédé. Et son nerf sciatique s'est coincé.

J'ai aussi dû l'aider à descendre les marches de la galerie, l'aider à marcher sur le trottoir et l'aider à entrer dans la voiture. Après en avoir reculé le siège du passager le plus que je pouvais.

Maude est énorme. Elle a pris soixante-treize livres. D'après sa dernière échographie, les jumelles allaient peser environ six livres chacune et naître à terme. Se sont trompés d'une semaine.

Maude marche suspendue à mon bras. Je regarde fièrement les autres hommes que je croise dans le stationnement de l'hôpital. L'agent de sécurité pèse sur le bouton qui fait ouvrir les portes automatiques. Il apporte un fauteuil roulant. Maude se résigne à s'y asseoir. Je la roule jusqu'à l'ascenseur.

La baignoire à remous a réussi à calmer les contractions de Maude. Et le bruit de l'eau, mes nerfs. J'ai hâte que ce soit fini. Je l'aide à sortir de l'eau et à s'essuyer. Caresse son ventre nu. Tout en relief. En vergetures. La peau est mince dans leurs creux. Douce.

Ça ne prend pas dix minutes que les contractions reprennent de plus belle. Et mon stress. Et mon énervement.

Je hèle une infirmière. Faut faire vite. Maude vient d'inonder le plancher.

— On va aller voir dans quelques minutes.

Elle arrive dans la chambre après un quart d'heure. Demande si les intervalles entre les contractions ont diminué. Pire. Elles sont devenues anarchiques.

Je suis là, avec ma montre, à essayer de trouver une corrélation linéaire. Je me fais des graphiques dans la tête. Ça ne se passe pas normalement. Qu'est-ce que je ne comprends pas? Personne ne répond à mes questions. Je reçois des menaces d'expulsion.

J'entends ma conjointe demander une péridurale. Elle a mal. Très mal. Si elle demande une péridurale, c'est qu'elle a vraiment mal.

Elle voulait un accouchement naturel. Sans relaxant musculaire. Sans piqure.

— Le gynécologue de garde va venir vous voir bientôt. Il vient d'arriver et prend connaissance du dossier. Au rythme où vont les choses, je ne crois pas qu'on va avoir besoin de la péridurale.

Je ne comprends pas. De quoi, au rythme où vont les choses? Je voudrais connaître le code pour déchiffrer ce qu'elles disent. Col effacé. Dilaté à dix centimètres.

Une violente contraction. Un cri strident. Les os de ma main sont presque écrabouillés. Je perds le fil de la conversation qu'ont les infirmières entre elles. Qui stoppe net de toute façon. L'une sort dans le corridor. L'autre vient ausculter le vagin de ma blonde. Elle voit une tête. Je suis sûr qu'elle voit une tête.

Ce que le médecin confirme. Je n'ose pas regarder. Il prend un scalpel sur un plateau en métal. Empêche le vagin de ma femme de se déchirer en dents de scie pendant qu'une infirmière aide Maude à garder un bon rythme respiratoire.

Je sais que le moment fatidique où je vais devoir couper le premier cordon ombilical approche. On m'a averti. Ça ne fait pas mal. Ni à la mère. Ni au bébé. Même si c'est ce geste qui va causer le premier pleur. Un geste de séparation. À la fois cruel et généreux.

C'est Maïka qui est née la première. Dès lors, mes yeux oscillent entre Maude et elle. Maïka qui se fait mesurer. Peser. Qui pleure et qui va bien. APGAR 9/10. Maude qui continue à pousser. Qui crie et qui va bien. Maïka qui se fait entortiller dans une couverture d'hôpital. Rose. J'ose regarder l'entrejambe de ma conjointe. L'ouverture béante. Les cheveux. Le sang.

Je suis assis. Je reprends mes esprits. Sur une chaise. J'ai eu comme une chute de pression. J'ai senti mon visage se refroidir. Je n'ai pas pu couper le deuxième cordon. La tête m'a tourné. Perdu l'ouïe, la vue. L'énervement, sans doute.

J'approche du lit. Je fais comme tous les hommes, je crois. Je pleure de joie. L'instant d'une photo, je contreviens au règlement concernant l'utilisation des téléphones cellulaires dans les hôpitaux. Le plus beau cliché de toute ma vie.

Ça court dans les corridors. Nous sommes dans une chambre semi-privée, mais nous n'avons pas encore de

voisins. Maude dort. Les jumelles aussi. Elles sont belles. J'ai envie d'écrire de la poésie cucul.

Je les embrasse toutes les trois et je profite de leur sommeil à poings fermés pour aller me chercher un café et un muffin à la cafétéria. J'accote la porte sur son seuil pour les protéger du bruit.

Les infirmières sont débordées. On dirait que toutes les femmes se sont donné le mot pour accoucher en même temps.

En route pour le rez-de-chaussée, dans l'ascenseur, j'apprends que des avions ont percuté les deux tours du World Trade Center. De quoi déclencher des contractions chez des milliers de femmes. Des accouchements.

Les tours jumelles sont sur toutes les lèvres, tout comme les noms de George W. Bush et d'Oussama Ben Laden. Certains anticipent la Troisième Guerre mondiale. Et d'autres, la fin de l'humanité.

Moi, je retourne à la chambre. Je prends Maïka dans mes bras. Elle commençait à geindre. Maude se réveille et lui donne le sein. Je prends Marika. Elle patiente en mordillant mon collet de chemise. Je la berce en observant Maïka manger. Maude n'a jamais eu de si gros seins.

Je n'ai repensé ni aux avions, ni aux tours de toute la journée. Jusqu'à ce que je tombe sur les infos à la radio. Dans mon auto. Sur le chemin du retour vers la maison. Dans la journée, aucun de nos visiteurs n'a abordé ce sujet. Je les en remercie. Je les en remercierai toujours.

Je feuillette les articles qui sont parus sur Internet. L'effondrement des tours. Les avions. Les morts. Les disparus. Les pompiers. Les terroristes.

Le premier avion est entré en collision avec une des tours jumelles à 8 h 46. Les bras m'en tombent. L'heure exacte de la naissance de Maïka. Marika est née à 8 h 59. Il s'en est fallu de quatre minutes pour que l'heure coïncide une seconde fois. Je vais me coucher. La journée de demain va être rude.

Je m'endors en rêvassant. À mes deux filles. Plus rien ne sera jamais pareil.

Trois mille morts. Trois cent cinquante mille naissances. Un jour maudit par l'Histoire. Un jour où l'Amérique observe une minute de silence *ad memoriam*. Et oublie les fêtes d'enfants.

Elles vont souffler dix bougies.